

ART

La Libre Belgique – 3/10/98 – Monique Verdussen

L' « ART » du rire et du dire : Eblouissant !

**Adrian Brine regarde d'un œil jeune et neuf la pièce à succès de Yasmina Reza.
Interprétation d'une efficacité irrésistible.**

C'est la pièce coup de cœur par excellence. Depuis sa création au Théâtre des Champs-Élysées en octobre 1994, elle a conquis les plus grandes scènes, accumulé les récompenses et enchantés tous les publics. De quoi rendre méfiants les méchants et les envieux.. De quoi ravir les sans préjugés et sans défiance.

Et ils ont bien raison. Il faut avoir vu, voir ou aller voir « Art » si l'on veut « être dans le coup », mais surtout si l'on veut passer une soirée spirituelle et intelligente.

Pour avoir découvert la pièce à Paris avec les comédiens qui l'ont révélée – Pierre Vaneck, Fabrice Luchini, Pierre Arditi-, on reste confondu par ce que la mise en scène d'Adrian Brine y apporte du neuf. C'est un tout autre regard sur un texte qui en revêt de manière complètement originale. Là où l'interprétation parisienne jouait le snobisme intello et détaché de la maturité, la réalisation faite par l'Adac privilégie la jeunesse effervescente et catégorique, et mise sur un conflit de personnes plus que sur une vaine querelle autour d'une œuvre d'Art. Encore que cette œuvre soit le prétexte de la pièce.

Serge, un médecin dermatologue qui se targue d'être amateur d'art, s'est offert à prix exorbitant un tableau « *modernissime* » blanc sur blanc que, tout émoussillé, il présente à son ami Marc. Lequel, aussi chaviré qu'irascible, ne peut partager l'enthousiasme d'un tel choix et, avec la tranquille certitude de qui a raison, sollicite l'arbitrage d'un troisième ami.

Mais Yvan le farfadet, Yvan le conciliant a d'autres soucis – son propre mariage - et, confronté par sa récente psychanalyse, tempère son opinion en évitant de se prononcer trop définitivement. Très vite, il apparaît que cette querelle qui prend des proportions extravagantes – « *un cataclysme pour un panneau blanc* » - est le révélateur de blessures autrement douloureuses, intimes et humaines dans une amitié masculine de quinze ans.

Le Véritable Enjeu

Le refus jaloux et impulsif d'amis proches à se voir supplantés dans le cœur et l'esprit des autres est probablement le véritable enjeu de cet « Art »-là. Celui qu'a pu y glisser la femme légère et grave qu'est Yasmina Reza qui en a écrit en virtuose. Celui qu'y a sûrement perçu Adrian Brine avec son sens inaltérable de l'affectif et de la personne.

Pièce d'une rigueur et d'une habileté éblouissantes, « Art » est aussi une pièce de comédiens. Ils sont conduits avec une efficacité irrésistible et une sûreté qui sait ne jamais appuyer.

Encore fallait-il qu'ils soient à la fois complémentaires et homogènes. Ils le sont. Le sourire mauvais, l'ironie dans l'œil, le geste abrupt, Alain Leempoel crève littéralement les cintres par son aplomb étincelant. Plus fragile et drôle, Bernard Cogniaux pulvérise toute résistance et ramasse les rires à la pelle avec, notamment, un monologue d'un exceptionnel brio. Pierre Dherte, tout en pudeur et demi-teintes, marque la juste aigreur de celui qui ne se sent pas compris.

Un trio fusionnel, en somme, pour une pièce qui vit, rit et vibre dans un décor d'une parfaite beauté....abstraite de John Otto. Grincheux seuls s'abstenir.

Une réception amicale a, en fin de première bruxelloise, marqué les 10 ans d'Alain Leempoel à la tête de l'Adac où il a brillamment succédé à Pierre Arti, le 1^{er} octobre 1988. Une occasion de rappeler les nombreux spectacles et prestigieux comédiens qu'on lui doit ! (M.V.)